

Feeling – prends – champions – marin – dure – blessé – raison – importante – sydney – dommage

Numéro 1 :

July FLORENTINY

« Il est 20h et je reviens de mon footing domical... Quelle sensation de liberté et d'indépendance. Le **feeling** est indescriptible. Je souffre également, c'est indéniable, mais il faut croire que je **prends** un certain plaisir à souffrir. Ce sont des sacrifices à accepter lorsque l'on fait partie des plus grands **champions** de notre ère.

Oui vous me connaissez tous. Plutôt pied terrestre que pied **marin**, mon histoire est à la fois belle et **dure**. Laissez-moi vous la remémorer :

En 2014, j'étais au sommet, toujours en haut de l'affiche comme dirait le chanteur Aznavour.

Mais malheureusement, un jour du mois de juin 2018, j'ai connu la désillusion. Comme tous les grands, je me suis **blessé**... Un véritable cataclysme lorsque tout s'arrête sans préavis.

Cependant, si le cœur a ses raisons que la **raison** ignore, le sportif a ses forces que la faiblesse ignore. L'idée de participer à mes énièmes jeux olympiques et de revêtir à nouveau la tunique française était plus **importante**, bien plus galvanisante.

Qu'elle est lourde la chute mais tellement belle la résurrection !

En effet, les mois passèrent et mes progrès grandissaient. Mon entraîneur y croyait de plus en plus à ce rêve olympique qui, lors de cette course à **Sydney**, est venue récompenser des mois d'abnégations. A l'heure où certains misaient déjà sur ma fin de carrière, oui, je l'avais décroché mon énième passeport pour les Jeux. Il y avait des larmes, mais cette fois, elles étaient de joie.

Mon histoire ne vous dit toujours rien ? Peu importe, il se fait tard et la fatigue me guette. Il me tarde de me replonger dans mes songes et de rêver à nouveau que je suis ce grand sportif allant aux Jeux Olympiques. Et dire que tout cela n'était qu'un rêve... Quel **dommage**... »

Carole CINATO :

A l'attention du coronavirus,

Drôle **de feeling** ou drôle d'impression... Tu débarques un beau matin et tu te **prends** pour le roi du monde ! Tels de grands **champions** à l'entraînement, tu fais preuve d'une endurance à toute épreuve et te faufiles partout, épargnant heureusement la nature et le fond **marin**.

La bataille est **dure** mais nous allons résister ! Le monde est **blessé**, agressé, prêt à perdre la **raison** ...et pourtant, la vie est là, forte, et la plus **importante**. De San Francisco à **Sydney**, en passant par l'Europe et l'Asie nous te combattons et t'anéantissons ! **Domage** pour toi !

Thomas VERRON – responsable sportif et entraîneur Lyon Athlé

Quand mes amis me demandent : « pourquoi fais-tu cela ? » Je ne trouve rien d'autre à dire que « Ce n'est qu'une question de **feeling** ! »

Mais j'avoue que je me la pose aussi cette question. Quand tu **prends** conscience que le taureau qui se trouve sous tes fesses, prêt à bondir, fait plus d'une tonne, tu te demandes pourquoi tu as voulu devenir l'un des plus grands **champions** de « Bull Riding ».

Mon père étant **marin** et ayant vécu près de l'océan je n'étais pas vraiment prédestiné à ce sport. Mais j'ai la tête **dure** et quand j'ai une idée en tête je ne l'ai pas ailleurs. Cette envie est venue dès la première fois que j'ai vu du « Bull Riding » à la TV. La puissance des bêtes, l'agilité des « Bull Riders », le travail des clowns pour contrôler les sortis ... j'étais bouge bée ! Même **blesé**, éjecté, piétiné le Bull Rider se relève tel un héros, acclamé par la foule. Je voulais vivre de tels moments et il n'y avait aucune **raison** que je ne puisse pas y parvenir.

Depuis ce temps je suis devenu professionnel et un jour je gagnerai « The Origin » la compétition la plus **importante** du Professional Bull Riding Tour à **Sydney**, devant toute ma famille. Mais je ne pense pas que ce sera pour 2020 car c'est prévu le 20 juin et avec le coronavirus la compétition va être reportée. **Domage** !

Martin PLANCHON : (Poussin !)

Aujourd'hui, j'ai eu un super **Feeling**, Je décide d'aller voir ma grand-mère tout seul. J'ouvre la porte de mon garage et je **prends** mon vélo tout neuf que j'ai eu à Noël. Je mets mon casque sur la tête et me voilà parti, Je pédale comme un fou pour aller super vite. Je me prends pour tous ces **champions** du tour de France. Je rêve tellement en me prenant pour Alaphilippe que je ne vois pas le trou sur la route. Et badaboum, je chute. Mes larmes coulent et elles ont le goût du sel **marin**. Je suis sonné et cela **dure** quelques minutes. Je m'aperçois que je suis **blesé**. Je saigne au niveau du genou et du coude. Je n'arrive pas à me relever. Il faut que je me fasse une **raison**, je n'arriverai pas à aller chez ma grand-mère aujourd'hui. Des gens très gentils que je ne connaissais pas m'ont accompagné chez moi en voiture et ma mère m'a soigné. Heureusement mon vélo tout neuf n'a rien,

Mais je suis triste, Je devais aller voir ma grand mère pour une chose **importante**. Elle devait partir pour **Sydney** et je devais lui offrir un porte bonheur. C'est **domage** je ne pourrais pas la voir car maintenant elle est partie.

Sophie Bertram :

Voici des mois que je me prépare, que je m'entraîne dur tous les jours. J'ai enfin un bon **feeling** avec un coach Lyonnais, bizarre non, car il n'est pas vraiment du coin.

Je me sens prête, je **prends** mes marques pour le prochain départ, j'ai peur de me confronter à tous ces **champions**, mais mon coach m'a dit : « Ne t'inquiètes pas, tout va bien se passer. Tu es en pleine forme, réfléchis à tout ce que tu as fait jusqu'à présent. Ne pense qu'à ta course et à rien d'autre ».

Comme pour chaque **marin**, la journée va être **dure**. Je risque d'être blessée mais cela ne sera pas une **raison** pour abandonner.

Je participe à la course la plus **importante** de ma vie, **Sydney**-Brest en solitaire, sans escale et sans assistance électronique.

Après de multiples péripéties, j'arrive à Brest. Mais personne n'est là pour m'accueillir et fêter mon exploit. Je ne comprends pas ce qui se passe. J'ai à priori explosé le record de tous les temps en 12 jours, 4 heures et 26 minutes. Mais où sont-ils ? Seul des gendarmes viennent vers moi et m'emmènent en confinement car cela fait moins de 14 jours que je suis partie de Sydney.

Quel **dommage**, personne ne connaîtra mon exploit à part moi et quelques proches. Mais ce n'est pas le plus important. Ce qui compte, c'est de savoir de quoi on est capable.

Cher coronavirus

Je ne peux pas admettre que le **feeling** passe bien
Depuis que tu te **prends** pour l'ennemie des terriens.
Tu voles la vedette aux grands **champions**
Et plus personne ne peut faire du demi-fond.
Rupture de PQ et de febreze à l'air **marin**
Je suis obligée de jouer la grosse **dure** dans les magasins.
Entre le **blessé** qui a bien choisi son année
et le pseudo-sportif qui ne s'est jamais autant entraîné
Lequel perdra la **raison** en premier, confiné ?
Si la compet' la plus **importante** de la saison est annulée,
Je propose qu'on se retrouve tous à **Sydney** en juin
Pour éviter les parisiens.

Ca serait vraiment **dommage** que d'ici, la tu n'ai toujours pas fait tes bagages !

Juliette Cinato

Logo rallye Marion Griot, mère de Yaël Pick (éveil, mercredi Gerland)

Quand je le rencontre je sens un bon **feeling** entre nous. Il me regarde, je le regarde et je sens que c'est dans la poche. C'est vrai que ces derniers temps je n'ai pas eu trop de chance niveau mec. On discute un peu, je le fais rire, je le trouve beau, ça commence bien. Pour notre deuxième rendez-vous je **prends** soin de moi, je fais un effort vestimentaire : je retire mon jogging fétiche, celui avec lequel je regarde les matchs de la League des **champions** pour enfiler mon beau pull **marin** made in France. Je ne peux pas rêver d'une histoire qui dure si je n'abandonne pas mes habitudes de célibataire endurcie. S'il est vrai que mes précédentes histoires m'ont toutes laissée meurtrie, errante, suppliante telle un animal **blessé**, il ne faut pas que je sois fataliste. Il n'y a pas de **raison** que ça tourne mal cette fois-ci encore. J'ai une quantité **importante** de qualité qu'il saura apprécier. J'en suis

sure. Il m'a dit hier qu'on se retrouverait à 21h00 au **Sydney**, un bar sympa du quartier. Je prends mes clés, regarde une dernière fois mon reflet dans le miroir et descends 4 à 4 les marches de l'immeuble. J'approche tranquillement du bar, la température est idéale. Une affichette sur la porte mentionne « fermée pour la durée du confinement ». Je n'ai même pas son numéro. **Dommmage...**

Rowan MALVEZIN :

Quand t'as le **feeling** et que tu te **prends** pour un champion,
comme un **marin** tu braves la tempête en vrai c'est **dure** tu pisses dans un violon
Sur la dernière course Tu t'es **blessé** y a pas **d'raison**
Pourtant tu te sentais voler comme un avion
Lâche l'affaire et retournes aux choses **importantes**
Demande à **Sydney** si à toute ses courses elle est omniprésente
Elle te dira que c'est **dommmage** mais que t'es sur la bonne pente

Mailys DURAND

Notre histoire a commencé grâce à ce **feeling** qui est passé dès le début, tu m'as **pris** la main et m'a promis du bonheur, tu as fait de moi un homme encore plus heureux que ce que je m'imaginai. Un jour, tu m'as accompagnée à l'entraînement, ce jour là, tu m'as dit, un jour tu seras un grand **champion**. Le soir même, nous sommes allés nous balader sur une plage, tu disais avoir besoin de respirer l'air **marin** a pleins poumons. Tu voulais que les entraînements soit plus **durs** pour être encore plus fort mais tu t'es **blessé** 3 semaines plus tôt, sans **raison** qu'on s'y attende, une **importante** fracture de fatigue a définitivement annulé ton voyage à **Sydney**. Je t'ai répété plus fois « c'est **dommmage**, tu reviendras plus fort » mais tu ne voulais pas y renoncer alors tu t'es relevé.